

LA CHARGE

TABEAU DE BATAILLE

La veille, l'armée a opéré sa concentration. Les positions ennemies ont été reconnues par la cavalerie, les généraux, le plan d'attaque arrêté, ont fait tenir aux chefs de corps des ordres pour les emplacements à occuper. Pendant la nuit, plusieurs brigades bivouaquent, couvertes par les grands gardes, à petite portée de canon de l'ennemi; les autres troupes cantonnent à deux ou trois kilomètres en arrière, selon la proximité des lieux habités. Aux avant-postes, quelques coups de feu sont tirés au jour par les sentinelles sur les patrouilles rampantes.

A la pointe du jour, les troupes de première ligne se portent en avant. Les réserves se mettent également en marche, mais elles s'arrêtent bientôt et s'établissent hors de portée des balles et de façon à se dérober à la vue de l'artillerie. Un régiment fait halte et forme les faisceaux sur le plan coulé d'un plateau; une brigade entière, dont les deux régiments se placent en colonne double, occupe le fond d'un vallon. Les batteries prennent position, les unes sur les hauteurs, au arrière des crêtes, les autres un peu en contre-bas, défilées par des plis de terrain. On n'entend pas une sonnerie, pas un cri; seulement le roulement des caissons et le pas cadencé des colonnes d'infanterie.

Le jour grandit; le soleil, qui commence à

monter dans le ciel, répand sa lumière, encore tamisée par le brouillard, sur la plaine, les collines et les bois. Des détonations isolées éclatent, salués par les éclaireurs par les sentinelles des petits postes ennemis. Une de nos batteries ouvre le feu, en envoyant d'abord deux ou trois obus pour régler le tir. Les coups sont courts et portent à gauche. On élève la hausse, on rectifie le pointage.

— Troisième pièce... Feu !
Cette fois le projectile a atteint le but.

— A deux mille huit cents mètres! Fixez la hausse !

Dix coups se succèdent assez rapidement. Soudain, un nuage blanc jaillit du sommet d'une colline. On entend l'obus venir en bruisant; il tombe et éclate à cinquante mètres devant les pièces. C'est l'artillerie de la défense qui contrebate l'artillerie de l'attaque. Des deux côtés, de nouvelles batteries entrent en action. Toutes les hauteurs se couvrent de fumée. Le duel d'artillerie s'engage, plus bruyant encore que mourir.

Dans la plaine, l'infanterie dessine son mouvement. Sortant des bois, descendant les pentes, débouchant des défilés, les troupes déploient lentement, précédées des trois échelons d'avant-gardes. Les têtes de colonnes sont maintenant à douze cents mètres de la position et en terrain découvert. L'ennemi tiraille sur les avant-gardes et dirige, sur le gros des troupes des feux de salve convergents. L'ordre serré est désormais trop dangereux à conserver. On prend la formation de combat. Les bataillons se fractionnent et se déploient en chaînes de tirailleurs le quart, puis la moitié de leur effectif. Les autres compagnies restent en soutien hors de la zone dangereuse, massées ou déployées, s'agenouillant ou se couchant, s'abritant autant qu'il le peuvent dans les plis de terrain, et conformant leur marche à celle des chaînes. Les chaînes commencent à riposter à l'ennemi, d'abord par les feux à volonté des meilleurs tireurs, peu après par le feu rapide de toute la

ligne des tirailleurs, les soutiens exécutent des feux de sections à longue portée, sur les masses ennemies, dès qu'elles apparaissent. Par instants, en effet, le champ de bataille reste désert. Les fûts de fumée émergent des haies et des remblais qui jaillissent des bouquets d'arbres, quelquefois un rayon lumineux, réverbéré à travers le feuillage par le point d'un casque, décline sous la présence de combattants.

Les chaînes gagnent du terrain. Par bonds de cinquante mètres, les tirailleurs s'élancent en avant. Ils font halte, s'agenouillent, brûlent quelques cartouches et reprennent leur course. L'ennemi oppose le feu au feu. Il a porté presque toutes ses réserves sur la ligne afin de donner à sa fusillade la plus grande densité. Son artillerie s'arrête de contrebater les batteries opposées et dirige ses coups contre l'infanterie. C'est une grêle de plomb et de fer. Des blessés et des cadavres jonchent le champ de bataille. Les renforts, les soutiens, les réserves sont jetés sur les chaînes décimées; des compagnies, des bataillons, des régiments entiers viennent à fondre. On se voit courir à coude si les balles et les éclats d'obus ne faisaient sans cesse de nouveaux vides dans le rang. On avance encore. On s'approche à quatre cents mètres de la position.

Dans les deux armées, le feu est à son maximum d'intensité. Les batteries, qui ont cessé de tirer sur les premières lignes, de peur d'altérer leurs propres troupes, couvrent d'obus les réserves qui s'avancent en ordre serré et fouillent les bois et les plis de terrain d'autres troupes pourraient s'abriter. La fusillade fait rage. Les crépitements des feux de tirailleurs, les roulements déchirants des salves, les coups de tonnerre de l'artillerie, les bruissements des bois, les sifflements des balles détonent et résonnent à la fois dans un terrible fracas. La fumée a englouti les fumées du combat, car il en est de même de toutes formes et de nuances diverses, emplissent la

plaine. Leurs nuages jaillissent, tournoient, se confondent; sans cesse ils se dissipent, chassés par le vent, et sans cesse d'autres s'élevaient pour les remplacer. L'atmosphère est embrasée. L'acide de la poudre prend à la gorge et aux narines. Les yeux sont irrités, la bouche est sèche. Les canons des fusils brûlent les mains.

On se fusille maintenant à moins de trois cents mètres. L'ennemi ne recule pas, et sous ce feu nourri et très rapproché, il semble impossible d'abandonner le dernier abri où l'on est posté et de marcher en avant. Sur plusieurs points même, des contre-attaques hardiment menées et les démonstrations de la cavalerie ont fait reculer nos troupes. Des mouvements tournants trop excentriques menacent de ne pas aboutir, des attaques de flanc ont échoué. La tactique a été toute de flanc et de fer. Des blessés et des cadavres jonchent le champ de bataille. Les renforts, les soutiens, les réserves sont jetés sur les chaînes décimées; des compagnies, des bataillons, des régiments entiers viennent à fondre. On se voit courir à coude si les balles et les éclats d'obus ne faisaient sans cesse de nouveaux vides dans le rang. On avance encore. On s'approche à quatre cents mètres de la position.

Alors, pendant un moment, le feu de notre artillerie se précipite. Les batteries tirent à volonté. Les détonations se succèdent sans interruption appréciable dans un grondement continu. Puis un grand silence se fait, troublé seulement par quelques décharges de l'ennemi qui se recueille et attend. Un frémissement court dans tous les rangs. Chacun sent que l'instant décisif est venu. Et sans qu'on sache qui a donné l'ordre, ni comment il a été transmis, la charge résonne soudain sur un point du champ de bataille, encore assés lentement, encore sonnée seulement par quelques clairons, encore assourdie par l'éloignement. La sonnerie s'accélère, se rapproche, se répète, trouve autant d'échos qu'il y a de clairons et de tambours sur la ligne de combat.

— La charge! crient aux clairons les chefs des chaînes et des colonnes. Et aussitôt ils commandent: En avant! En avant! En avant! En avant! En avant! hurlent les soldats.

— Balonnète au canon! En avant! répètent les officiers.

Et de tous côtés la charge éclate, vive et sonore, sonnée par cent clairons, battue par cent tambours.

Et les soldats s'élancent au pas de gymnastique, la tête en avant, la balonnète croisée, le sac oscillant sur le dos, le fourreau du sabre frappant la jambe, la giberne, l'étui-musette et le bidon battant contre les flancs. Et à la suite de la chaîne qui se rue à l'assaut, renforcée de toutes les réserves de la première ligne d'autres troupes arrivent, déployées en bataille ou serrées en colonnes. Aussi loin qu'on étend la vue, c'est une succession de longues rangées et de masses profondes de fantassins qui accourent à toute vitesse. Chacun se presse comme s'il voulait avoir sa part de « la goutte à boire ».

Et la charge continue, plus ardente et plus rapide à chaque reprise accélérant la mesure. Et gravissant les escarpements, sautant les fossés, franchissant les haies, traversant les remblais des tranchées, les soldats courent sous les obus, les shrapnells, la mitraille et dans la nappe effroyable des balles.

Et les clairons et les tambours, ceux-là sonnant le chant, ceux-ci faisant la basse, répètent les deux uniques phrases de la charge, dont l'une habile comme l'effort et dont l'autre exalte comme le triomphe.

Cet air d'émoussé commence par enlever les combattants, ensuite il les pousse et les entraîne dans son mouvement. C'est d'abord un *macte anima*? un *sursum corda*! Après quelques reprises, l'effet devient purement physique. La sonnerie fait avancer automatiquement. La fatigue disparaît, les obstacles s'évanouissent, l'idée de la mort possible, probable, s'évanouit. Il semble qu'on n'ait plus ni raison, ni sensation. On ne songe à rien, on ne voit rien, mais on court, on se précipite irrésistiblement. On est ivre, ivre de l'ivresse, sans pensée et les objets apparais-

sent et se confondent en ne suggérant plus d'idée. Les fusils s'abaissent, les balonnètes brillent, les balles passent en sifflant et frappent en rendant un son mat, les hommes sont court en avant, on court à la rencontre des balles, on court sur les balonnètes. On a l'étonnement des derviches de Soutari. La charge, qui donne au corps l'élan impétueux, jette en même temps l'esprit dans cette sorte de torpeur que provoquent les mélèopes orientales, les chahis gutturaux et les sons monotones et excitants du rébec et de la derbouka.

Et la charge va crescendo, pressant de plus en plus le rythme. Les clairons hors d'haleine raillent dans les cuirasses, les tambours dont les caisses embarrassent la course battent d'une seule main. Et plus la charge devient balancée, saccadée, plus augmente l'entraînement.

On est près d'en venir au corps-à-corps, séparé seulement par quelques dizaines de mètres. Les soldats assurent l'arme dans les deux mains pour la besogne sanglante. Le feu de la défense a faibli; il s'arrête. On sent, au flottement de ses lignes, les hésitations de l'ennemi ébranlé. La démoralisation le gagne, la panique va le prendre. Encore un élan, encore un bond en avant... La charge jette son dernier souffle, et l'on est dans la position, et l'on a la victoire.

HENRI HOUSSEAU

Voici les communes belges pour lesquelles l'affranchissement des lettres est de 20 centimes au lieu de 25 :

Antoing, Blandain, Colles, Comines, Courtrai, Dottignies, Gaurain-Ramecourt, Hainnes, Menin, Messines, Mouscron, Moorslede, Nécchin, Neuve Eglise, Taintignies, Templeuve Tournai, Warrington, Warling, Warleur.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

IMMEUBLES A VENDRE

Etude de M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

Toufflers, Sully-lez-Lannoy, Hem Wattrelos, Ennetières-en-Weppe, Capinghem (Nord), Mouscron, Enghien, Aelbeke, Luignes (Belgique).

Maison de rentier

21 HECTARES 52 ARES 92 CENTIARES

de fonds, terres labourables et verges, divisés en 24 parcelles, dépendant de la succession de Mme Bayart-Bayart, de Toufflers.

A VENDRE

par parties et pour sortir d'indivision

L'an 1887, le lundi 19 décembre, à deux heures précises de relevé, M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera en la salle de la Mairie de Lannoy, à l'adjudication desdits biens.

S'adresser pour tous renseignements audit M^e Valenducq.

Etudes de M^e VILLET, avoué, et de M^e COUSIN, notaire à Sedan (Ardennes).

ADJUDICATION

sur conversion de saisie

Le samedi 17 décembre 1887, à 2 heures de l'après-midi, en l'étude de M^e COUSIN, notaire à Sedan, rue Thiers, n° 1.

D'UNE PROPRIÉTÉ

sise à Gaultier, près Sedan

Comprenant :

1° Etablissement industriel à usage de teinturerie;

2° Maison d'habitation, avec cour, jardin et dépendances;

3° Quai sur la Meuse, de 5 mètres de largeur sur toute la longueur de la propriété.

Mise à prix 20.000 fr.

Pour plus amples renseignements, voir ou demander les affiches et s'adresser à :

1° M^e COUSIN, notaire à Sedan;

2° M^e VILLET et FRANCOIS, avoués audit Sedan. 16044

Ville de Valenciennes

BELLE ET GRANDE BRASSERIE

A LOUER

deux maisons à usage de bureaux de rentier, situées rue Charles Quint, Roubaix. S'adresser même rue, 17. 15437

CAFÉ A LOUER

avec ou sans reprise, un café, situé dans un des beaux quartiers de Tournai. — S'adresser 37, rue de l'Ouest, Roubaix. 15881

CESSIONS

A CEDER cause de santé, chef-lieu Est, importante imprimerie, journal publicitaire. Belle situation à prendre. — Ecrire à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris, sous les initiales L. R. 16082

A CEDER une exploitation industrielle n'ayant pas de concurrence dans le Nord de la France. Clientèle très étendue. Reprise avantageuse et facilité. — Réponse au bureau du journal, sous les initiales O. P. 16074

Mercerie à céder

ayant excellente clientèle. 81, rue Esquermoise, à Lille. 16083

Ventes diverses

Etude de M^e FICQUET, commissaire-priseur à Roubaix, rue Neuve, 5.

VILLE DE ROUBAIX

116, Rue du Grand-Chemin, dans un atelier dépendant de la Filature, par suite de la faillite Fynn et C^e, ex-filateurs.

VENTE

aux enchères publiques

D'un moderne et magnifique MOBILIER Industriel

Composant une Filature de laines peignées

Le lundi 12 décembre 1887, 10 heures 1/2 du matin et 2 heures de relevé, à la requête de M^e CHATELAIN, avoué-adjoint à Roubaix, syndic à ladite faillite, M^e FICQUET, procédera à cette vente dont détail sommaire suit :

Un gillbox 2 pots, un gillbox 4 pots.

Un étréage deux systèmes sur le même bâti, 4 et 6 peignes.

Un compteur à 2 têtes et 6 rubans.

Robinoir de 14 bobines, bobinoir de 20 bobines, bobinoir de 32 bobines, bobinoir de 40 bobines.

Un gillbox anglais pour déchets, deux gillbox faisant chacun 4 pots.

Un étréage deux systèmes sur le même bâti, bobinoir de 16 bobines, un bobinoir de 20 bobines, un autre de 32 bobines, deux bobinoirs de 40 bobines.

Un bobinoir finisseur de 40 bobines. Dix métiers Mull-Jenny de 200 broches chacun, 8 métiers renvideurs de 500 broches chacun, (Constructions Stachelin, à Betschwillers, Alsace).

Tout ce matériel est en parfait état d'entretien et prêt à fonctionner.

ACCESSOIRES

Un atelier de réparations, pots en tôle et en fer blanc, tubes et broches les en bois, pièces de rechange, peignes, courroies, courroies, cordes parchemins, fossaux, bascule, caisses, extracteurs carburets.

Demandes & offres D'EMPLOI

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

Toutes réponses au bureau du journal doivent porter sur l'enveloppe soit les initiales indiquées dans l'annonce qu'elle concerne, soit le numéro de l'annonce. Ces sortes de lettres sont remises, sans être ouvertes, aux personnes intéressées.

PRESSE

On demande un commanditaire avec 50,000 fr., pour affaire d'un rapport certain, pouvant produire 25,000 fr., bénéfice brut, preuve à l'appui. L'argent n'étant pas exigé à la fois pourvu qu'il y ait garantie. — Affaire sérieuse et de tout repos. — Ecrire au bureau du journal, sous les initiales A. D. 16068

CONTRE-MAITRE

On demande un contre-maitre de notre pour laines filées, bonnetier et fabrique. — S'adresser au bureau du journal, sous les initiales O. P. 16084

REPRESENTATION

Un jeune homme, possédant les meilleures références sur la place de Paris, désire trouver dans cette même ville, une représentation de lisses, avec dépôt de marchandises. — Ecrire aux initiales A. L. 31, rue des Sauteurs, Lille. 15995

EMPLOI

Un jeune homme de 13 ans 1/2, 2^e année de primaire supérieure, un autre de 12 ans 1/2, un an école primaire supérieure, désirent emploi dans la mercerie ou autres genres. — Ecrire sur rue de la Banque, 25, Roubaix. 16075

BONNE MAISON

voyageant en Belgique et ayant représenté en Hollande, désire représenter forte filature de laines à tricoter en tous genres. — Ecrire au 1^{er} ordre. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 16078

EMPLOI

Jeune homme, principal employé fabricant tissus, désire améliorer position. Parfaitement au courant des tissages mécaniques et à la main, correspondance, comptabilité et contentieux. Références premier ordre. — Ecrire aux initiales E. P. A. D., poste restante. 15890

LECONS

Une dame, anglaise, désire donner des leçons d'anglais et d'allemand. Se chargerait des traductions dans ces deux langues. — S'adresser M. Jardez-Graye, rue Mirabeau. 16017

CAISSIER-COMPTABLE

23 ans, marié, sérieux, actif et intelligent, depuis 12 ans dans importante maison de tissus en gros de la région, connaissant à fond la clientèle du Nord et du Pas-de-Calais, désire changer de maison. Pourrait voyager et s'associer à son besoin. — Réponse au bureau du journal aux lett. A. V. P. 15994

EMPLOI

Un jeune homme de 20 ans, ayant subi les épreuves du brevet, connaissant la comptabilité, la musique, le dessin, actuellement placé dans un tissage mécanique, demande un emploi, à Roubaix ou à Tournai, de préférence dans un tissage ou filature. — S'adresser rue du Blanc-Seau, à Tournai. 15684

REPRESENTANT

Un homme sérieux et actif, connaissant parfaitement l'article épicerie, ayant clientèle et pouvant donner des références de 1^{er} ordre, désire représenter une maison en gros, sérieuse et honorablement connue. — Réponse au bureau du journal, sous les initiales A. V. 15769

AVIS DIVERS

Entrepôt général D'EAUX MINÉRALES

COULON-CUVELLIER 8, rue du Moulin, Roubaix

Aperçu de quelques prix: Saint-Galmier, 0,35 c. la bouteille; Vals, depuis 0,55 c. la bouteille; Vichy à 0,70 c. la bouteille; Pongratz Saint-Leger, soul dépôt, 0,70 la bott.; Huppard Janos, à 0,80 la bott.; Palna, à 0,95 la bouteille; Rubinat, 0,75 la bouteille.

On fait des caisses assorties. La maison, ayant une vente suivie, est à même de toujours offrir les eaux de première fraîcheur.

On reprend les bouteilles vides. 14069

E. HORENT

Rue Turgot, 114 ROUBAIX

ECONOMIE DU MÉNAGE

BON CHARBON DE MÉNAGE à 1 fr. 50 l'hectolitre

pris dans mes magasins, rue Turgot, 114, près l'Éclairage, un bon charbon, pour provision, rendu en sacs, à domicile, à 1 franc 55 c. l'hectolitre ou à 49 fr. 50 les mille kilog.

À la même adresse, on désire acheter pavillon ou hangar. 15833

Location de services de table

PORCELAINES, CRISTAUX, VERRES, FAÏENCES, CRISTAUX BOUTELLES et BOUCHONS

H^e HOFFMANN-DUPONT 11, rue Saint-Georges, 11 ROUBAIX. 30545

Grande Fine Champagne

UNION D'ORNAO COGNAC

Années 1811-1834-1846-1858 et 1865.

Par caisse de 2 bouteilles ou 4 1/2 bouteilles

SEUL REPRÉSENTANT POUR LE DÉPARTEMENT DU NORD :

EUGÈNE GRAVELAINE. — LILLE, 51, Rue Jeanne-d'Arc, LILLE

MAISON DE DÉGUSTATION :

BAR CONTINENTAL. — LILLE, 14, Place de la Gare, LILLE. 15821

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

AU QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE DE CHAUX

Le VIN de VIAL est le plus énergique que doive employer l'homme de tous les âges, les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes affaiblies.

Des Choux et des Oignons

de très bonne qualité sont livrés de première main par K. Wage, naar Gz, à Brook o/L (Hollande). 15778

RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL des CHEVEUX de Madame S. A. ALLEN

pour rendre aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égal. Son parfum est riche et exquis.

UNE SEULE BOUTEILLE M'VALEUR c'est la restitution de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont recouvert leur cuir naturel, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après en avoir fait usage d'une bouteille. C'est sans une teinture.

Fabrique: 92 Bd, Sébastopol, Paris à Londres et New York. Chez les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens Anglais.

pour rendre aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égal. Son parfum est riche et exquis.

UNE SEULE BOUTEILLE M'VALEUR c'est la restitution de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont recouvert leur cuir naturel, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après en avoir fait usage d'une bouteille. C'est sans une teinture.

Fabrique: 92 Bd, Sébastopol, Paris à Londres et New York. Chez les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens Anglais.

pour rendre aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égal. Son parfum est riche et exquis.

UNE SEULE BOUTEILLE M'VALEUR c'est la restitution de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont recouvert leur cuir naturel, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après en avoir fait usage d'une bouteille. C'est sans une teinture.

Fabrique: 92 Bd, Sébastopol, Paris à Londres et New York. Chez les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens Anglais.

pour rendre aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égal. Son parfum est riche et exquis.

UNE SEULE BOUTEILLE M'VALEUR c'est la restitution de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont recouvert leur cuir naturel, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après en avoir fait usage d'une bouteille. C'est sans une teinture.

Fabrique: 92 Bd, Sébastopol, Paris à Londres et New York. Chez les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens Anglais.

pour rendre aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égal. Son parfum est riche et exquis.

UNE SEULE BOUTEILLE M'VALEUR c'est la restitution de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont recouvert leur cuir naturel, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après en avoir fait usage d'une bouteille. C'est sans une teinture.

Fabrique: 92 Bd, Sébastopol, Paris à Londres et New York. Chez les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens Anglais.

pour rendre aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égal. Son parfum est riche et exquis.

UNE SEULE BOUTEILLE M'VALEUR c'est la restitution de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont recouvert leur cuir naturel, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après en avoir fait usage d'une bouteille. C'est sans une teinture.

Fabrique: 92 Bd, Sébastopol, Paris à Londres et New York. Chez les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens Anglais.

pour rendre aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égal. Son parfum est riche et exquis.

UNE SEULE BOUTEILLE M'VALEUR c'est la restitution de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont recouvert leur cuir naturel, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après en avoir fait usage d'une bouteille. C'est sans une teinture.

Fabrique: 92 Bd, Sébastopol, Paris à Londres et New York. Chez les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens Anglais.

pour rendre aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égal. Son parfum est riche et exquis.

UNE SEULE BOUTEILLE M'VALEUR c'est la restitution de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont recouvert leur cuir naturel, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après en avoir fait usage d'une bouteille. C'est sans une teinture.

Fabrique: 92 Bd, Sébastopol, Paris à Londres et New York. Chez les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens Anglais.

Rue Pauvree, 35 bis, Roubaix

FABRIQUE SPÉCIAL DE BANDAGES

Appareils et Corsets Orthopédiques

POUR LE REDRESSMENT de toutes DIFFORMITÉS

Jambes et Bras artificiels, Jambes de bois, Béquilles, Catinettes, Bas pour varices, Suspensoirs, Irrigateurs, Injecteurs, Seringues, Canules, etc.

La maison se charge de toutes les réparations d'appareils, bandages, irrigateurs, jambes de bois et béquilles, à des prix modérés. Tous les appareils sont appliqués par M. Viemnicki, ex-bandagiste des Hôpitaux